

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 112 (2018)

Artikel: Fribourg comme lieu de congrès catholiques

Autor: Python, Francis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-842394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fribourg comme lieu de congrès catholiques

Francis Python

La «citadelle catholique», comme Fribourg aime à être appelée depuis la fin du XVII^e siècle et jusque dans les années 1950, s'est construite en liens avec la Contre-Réforme sur le plan confédéral¹ et européen, notamment grâce à la présence des jésuites, mais cette réputation fut mise à mal par le Sonderbund et la capitulation calamiteuse en 1847.² L'insertion de Fribourg, quarante ans plus tard, parmi les villes organisatrices de congrès confessionnels internationaux, est le fruit d'une évolution interne qui en a fait une «République chrétienne» triomphalement proclamée par un milieu politico-médiatique local densément relié au réseau de l'intransigeantisme ultramontain européen. Renouer avec l'héritage et accentuer les traits d'une reconnaissance internationale porteuse d'une nouvelle légitimité se conjugue comme on peut le voir dans les trois premiers congrès d'envergure organisés à Fribourg entre 1885 et 1902.

On les examinera ici sous l'angle de l'articulation entre des stratégies théologiques et ecclésiologiques décidées par des organisations extérieures et des objectifs plus locaux mêlant finalités pastorales et politiques dans des dispositifs concrets d'accueil et de mise en valeur de ces rassemblements. Il s'agit de fournir à une population de fidèles et de partisans des possibilités de s'associer, selon des modalités différentes, à l'œuvre d'un régime qui s'inscrit dans des perspectives ecclésiales plus vastes et d'en tirer profit de diverses manières.

Ces trois premiers congrès retenus ne sont pas sans liens avec la nouvelle Université érigée en 1889–95. En fait le Congrès eucharistique de 1885, qui

¹ Rita Binz-Wohlhauser, *Katholisch bleiben? Freiburg im Uechtland während der Reformation (1520–1550)*, Zürich 2017.

² Francis Python, *De la «religion en danger» à la «mission» de Fribourg*, in: *Annales fribourgeoises*, 61–62 (1997), 197–206.

ouvre le cycle des congrès internationaux à Fribourg, précède cette fondation de 3 ans et l'on s'y attardera un peu.

Le deuxième Congrès international, celui des savants catholiques tenu en 1897, est une sorte de reconnaissance de l'existence et de la place de la nouvelle Alma mater dans l'espace universitaire catholique européen. Il est réservé à une élite et s'inscrit dans un grand débat sur le modernisme qui a été mis en lumière par les travaux de Francesco Beretta sur lesquels on ne reviendra pas. Il intervient dans une période très difficile pour l'Université qui subit une crise interne compromettant son avenir.

Quant au troisième rassemblement, le Congrès marial de 1902, d'orientation plus pastorale, il témoigne de la capacité du clergé à mobiliser les masses populaires à travers des célébrations grandioses et en usant de méthodes modernes de conditionnement des foules en un temps où l'alliance entre le pouvoir politique et religieux atteint un sommet d'efficacité après avoir fait taire toute velléité de contestation au sein d'un parti gouvernemental devenu hégémonique.

On peut voir aussi dans les trois congrès une place prédominante de la France³ ce qui demande un éclairage historique sur les liens privilégiés tissés par le canton avec la Fille aînée de l'Eglise.

Le poids de l'héritage: un canton bilingue, ultramontain et francophile

La ville-Etat de Fribourg entre dans la Confédération helvétique en 1481. Sa classe politique se germanise mais sa population et ses campagnes sujettes restent de langue française et germanique de part et d'autre d'une frontière linguistique plus ou moins stable le long de la Sarine. Du point de vue culturel la ville est fortement liée à la civilisation des villes alémaniques et de l'Allemagne du sud.

En demeurant catholique lors de la Réforme du XVI^e siècle, Fribourg se démarque en partie de son alliée et rivale Berne. Elle parvient à s'étendre à l'ouest et au sud sur des terres francophones mais va se trouver complètement enclavée par Berne qui conquiert le Pays de Vaud. Fribourg va renforcer son identité catholique à l'intérieur en faisant appel aux jésuites qui y établissent un Collège en 1580–82, puis en accueillant des couvents de capucins au début du XVII^e siècle, et enfin des couvents de religieuses capucines, visitandines et ursulines durant la Guerre de Trente ans. La ville-Etat se lie aussi plus étroitement avec les cantons de Suisse centrale formant le Corps catholique confédéral.

³ L'implication de Fribourg dans les réseaux congressistes français s'observe surtout avant 1914 comme on peut la constater dans Claude Langlois et Christian Sorrel, *Le temps des congrès catholiques. Bibliographie raisonnée des actes des congrès tenus en France de 1870 à nos jours*, Turnhout 2010.

Le patriciat fribourgeois, devenu exclusif,⁴ resserre ses liens privilégiés avec le roi de France, à qui il fournit des troupes capitulées, principale industrie du canton, et dont il tire pensions et approvisionnement en sel, nécessaire à la fabrication de ses fromages principalement écoulés dans le royaume. Il s'appuie aussi sur d'autres puissances catholiques, l'Autriche et l'Espagne et sur des principautés d'Allemagne du Sud sans oublier ses liens privilégiés avec le St-Siège, renforcés par une présence militaire (la Garde suisse) et entretenus sur le plan idéologique par le moule de formation offert par les jésuites.

Lors de la Révolution française, Fribourg est un lieu de refuge important pour les ecclésiastiques français.⁵ Le patriciat perd ses privilèges sous la Révolution helvétique en 1798 mais les récupère progressivement dès 1803 et laisse entrevoir une imprégnation durable par l'idéologie contre-révolutionnaire. C'est aussi à ce moment-là que la langue française devient dominante au sein de l'administration cantonale.

Sous la Restauration on tente un retour intégral au passé mais le retour des jésuites en 1818 ne fut pas unanimement accepté. Une bourgeoisie libérale s'affirme en s'y opposant. La construction d'un pensionnat en 1827 qui reçut dès 1828 un flux d'élèves français émanant des collèges jésuites entravés renforça l'influence de cette langue et de la Compagnie.⁶ Un deuxième refuge légitimiste⁷ eut lieu après 1830 qui fortifia l'identité catholique conservatrice du canton, entouré dans la nouvelle Confédération par des cantons réformés et libéraux, favorables à la révision du pacte fédéral de 1815. C'est dans ce cadre-là qu'il faut lire les fameux «Pèlerinages de Suisse» de Louis Veuillot, écrits à Fribourg et parus en 1838, qui cultivent l'image idyllique d'une Suisse catholique dont le canton était l'un des centres de rayonnement.

Une image mise en pièce par la capitulation de ce bastion du catholicisme en 1847 lors de la guerre du Sonderbund, tentative sécessionniste d'éviter la création d'un marché national et d'un Etat fédéral où les catholiques seraient minorisés et infériorisés. Une cure de radicalisme modernisateur et anticlérical de neuf ans⁸ est imposée au canton, avec expulsion des jésuites, fermeture de plusieurs

⁴ François Walter, *Histoire de Fribourg*, t. 2: Une ville-Etat pour l'éternité (XVIe–XVIIIe siècle), Neuchâtel 2018.

⁵ Georges Andrey, *Les émigrés français dans le canton de Fribourg, 1789–1815. Effectifs, activités, portraits*, Fribourg/Neuchâtel 1972.

⁶ Kathleen Ashe, *The Jesuit Academy «Pensionnat» of Saint-Michel in Fribourg, 1827–1847*, Fribourg 1971.

⁷ Jean-Denis Murith, *Un groupe international d'Ultras sous la Restauration et la Monarchie de Juillet*, in: *Annales fribourgeoises*, 41 (1953), 89–121.

⁸ Roland Ruffieux, *Idéologie et nécessité. Essai sur le régime radical fribourgeois (1847–1856)*, Fribourg 1957.

couvents, renforcement et sécularisation des institutions et de l'école et finalement emprisonnement et exil de l'évêque.⁹

Une coalition de conservateurs et de libéraux modérés met fin à ce régime mais reste soucieuse de l'intégration progressive du canton dans le cadre libéral du nouvel Etat fédéral en évitant une confessionnalisation trop marquée de l'Etat. Les catholiques du canton ne subissent pas directement les effets du Kulturkampf dans les années 1870 mais affichent leur solidarité avec les catholiques du Jura et plus encore avec ceux de Genève, qui font nominalement partie du diocèse. Ils sont mobilisés par une nouvelle génération de prêtres néo-ultramontains emmenés notamment par un jeune chanoine, Joseph Schorderet,¹⁰ proche de Mgr Mermillod. Ils s'engagent non sans exaltation contre le libéralisme et particulièrement contre le libéralisme catholique.

Dans le cadre de l'Internationale noire,¹¹ ce chanoine, grand sectateur de Louis Veillot, lance journaux et revues et dynamise le Piusverein cantonal¹² pour en faire une machine de guerre politique. Il est un adepte de l'apostolat par la presse, l'imprimerie et l'édition et crée une congrégation de religieuses typographes, consacrées à ce ministère, l'Oeuvre de St-Paul. Très lié au courant catholique intransigeant et légitimiste français,¹³ son œuvre essaime à Paris, Bar-le-Duc et Bordeaux. Il s'active à mettre sa devise «Instaurare omnia in Christo» en pratique dans la sphère sociale et politique et parvient à faire éclater la coalition au pouvoir à Fribourg en 1881, au moment où s'apaise en Suisse le Kulturkampf.¹⁴

Cet admirateur du dictateur équatorien Garcia Moreno n'a de cesse d'établir un Etat catholique où les deux pouvoirs sont en harmonie et voit en la personne de Georges Python qui accède à l'exécutif cantonal en 1886, un disciple et l'homme providentiel capable d'établir une «République chrétienne». C'est un régime de défense et d'imprégnation religieuse de toutes les sphères de la société qui se nourrit du choc provoqué par la modernité industrielle, libérale et réformée et qui s'affermi dans l'idéal martelé d'une contre-société catholique, politiquement protégée par les barrières du fédéralisme.

⁹ Francis Python, Mgr Etienne Marilley et son clergé à Fribourg au temps du Sonderbund, 1846–1856. Intervention politique et défense religieuse, Fribourg 1987.

¹⁰ Dominique Barthélemy, Diffuser au lieu d'interdire. Le chanoine Joseph Schorderet (1840–1893), Fribourg 1993.

¹¹ Urs Altermatt, L'engagement des intellectuels catholiques suisses au sein de l'Internationale noire, in: Emiel Lamberts (dir.), L'Internationale noire, Louvain 2002, 409–426.

¹² Jacques Jenny, Le Piusverein à Fribourg: une association politico-religieuse, 1857–1899, Fribourg 1974.

¹³ Pie Philipona, Le Chanoine Schorderet. Un chapitre de l'histoire religieuse et politique de la Suisse, 1840–1893, Fribourg 1928, 2 T.

¹⁴ Francis Python, Le clergé et le pouvoir politique à Fribourg sous le régime libéral-conservateur, 1856–1881, Fribourg 1974.

L'union de l'Église et de l'État est recherchée et louée dans le droit fil de l'enseignement des papes et la création en 1889 d'une Université des catholiques suisses, depuis longtemps désirée, en est un premier fruit.¹⁵ Elle sera d'État, contrairement aux vues d'un Mgr Mermillod qui préférait la formule des Instituts catholiques français, mais relève d'un État cantonal qui s'affiche catholique malgré la présence d'une minorité réformée. Cela n'est possible qu'avec l'aide d'une forte majorité politique encadrant autoritairement un corps électoral docile non sans générer cléricisme et anticléricisme.

Une ville frondeuse et divisée

La ville de Fribourg, précisément, était depuis le début du XIX^e siècle et sous tous les régimes, un foyer de libéralisme frondeur à l'égard de l'aristocratie bien implantée dans les sphères cantonales et qui tient électoralement les campagnes. Sans être anti-religieux ces libéraux sont volontiers anti-cléricaux avec une pointe de xénophobie au temps de la forte présence des jésuites et de leurs élèves français. Le pouvoir communal totalement aux mains des radicaux après le Sonderbund, de 1848 à 1858 est moins disputé par la suite entre les deux partis qui font alliance momentanément devant les défis financiers provoqués par l'arrivée du rail en 1862.¹⁶

La décennie 1870 voit en revanche de grands affrontements entre les deux partis. Les radicaux obtiennent la majorité sur le plan communal en 1874. C'est l'époque de la renaissance d'une loge maçonnique¹⁷ et des enterrements civils qui suscitent une forte réaction conservatrice, victorieuse dans les urnes en 1878. À partir de 1882 et jusqu'en 1907 le pouvoir sera détenu par une coalition de radicaux et de conservateurs-libéraux ou modérés qui rejettent les conservateurs confessionnels dans l'opposition. On en verra les conséquences indirectes dans les réticences exprimées en 1882 à un premier projet de Congrès eucharistique international prévu pour 1883. Au début du siècle la bourgeoisie est effrayée par la montée du socialisme qui se répand dans les quartiers ouvriers. Les conservateurs y font face avec le développement de groupements chrétiens-sociaux. À partir de 1907 les conservateurs domineront à leur tour le conseil communal jusqu'en 1966 et l'objet de cet exposé n'est pas étranger à leur renforcement.

¹⁵ Roland Ruffieux (dir.), *Histoire de l'Université de Fribourg, 1889–1989. Institutions, enseignement, recherches. Geschichte der Universität Freiburg Schweiz. Institutionen, Lehre und Forschungsbereiche*, Fribourg 1991–1992, 3 T.

¹⁶ Francis Python (dir.), *Fribourg, une ville aux XIX^e et XX^e siècles. Freiburg, eine Stadt im 19. und 20. Jahrhundert*, Fribourg 2007.

¹⁷ Francis Python, *Diabole, les Francs-maçons sont de retour! 1877–1903*, in: *La franc-maçonnerie à Fribourg et en Suisse du XVIII^e au XX^e siècle*, Genève/Fribourg 2001, 153–175.

Au début des années 1880 qui nous occupent ici, la ville de Fribourg semble assoupie sur tous les plans après un début d'industrialisation qui est partiellement un échec entre 1870–1873.¹⁸ On y compte en 1880 11'410 habitants et l'augmentation n'est que de 800 habitants jusqu'en 1888. La capitale centre administratif et commercial connaît une stagnation économique, l'artisanat et les services dominant au détriment d'un développement industriel.¹⁹ Dans les deux décennies suivantes en revanche un réel décollage économique et urbanistique se révèle qui s'accompagne d'une croissance démographique de 8'100 habitants jusqu'en 1910, la ville dépassant alors les 20'000 habitants.

Ce développement est davantage initié par la politique cantonale interventionniste de la fameuse «République chrétienne» que par la municipalité. Option de l'énergie électrique dont l'Etat a le monopole, émergence d'une industrie agro-alimentaire, soins appliqués à une meilleure formation professionnelle, lancement de l'Université avec trois facultés de droit, de lettres et de théologie en 1889–90, puis de la faculté des sciences en 1895–96, fondation d'une Banque d'Etat en 1892.

La ville en tire un nouveau dynamisme, création de nouveaux quartiers, équipement d'un tramway, construction de nouvelles routes et d'un boulevard la désenclavant et lancement d'une industrie électro-chimique par start-up issues de la nouvelle faculté des sciences. On note la construction de près de 400 maisons dans ces deux décennies 1890–1910 alors qu'on en avait construit que 25 entre 1880 et 1888.²⁰ Il faut loger les étudiants dans des convicts et les professeurs s'offrent des villas mais on ne trouve pas de ressources pour abriter l'Université qui utilise le Lycée pour les facultés de sciences humaines et une ancienne usine de wagons pour la faculté des sciences.

C'est dans ce cadre et ces tensions entre le pouvoir cantonal et communal qu'il faut replacer les débuts des congrès internationaux à Fribourg.

Le Congrès eucharistique de 1885

On peut vraisemblablement affirmer que l'idée d'organiser un tel congrès provient du chanoine Schorderet. On en a une preuve dans une lettre du 14 avril 1882 adressée à Mgr Cosandey, évêque de Lausanne, par l'Archevêque de Bordeaux, qui présidait le comité central de Paris, initiateur de ces manifestations. Cette lettre demandant l'assentiment de l'évêque est transmise par le chanoine,

¹⁸ François Walter, *Le développement industriel de la ville de Fribourg entre 1847 et 1880. Une tentative de démarrage économique*, Fribourg 1974, mémoire de lic.

¹⁹ Anne Piérart, *La Belle Epoque, 1880–1914*, in: Francis Python (dir.), *Fribourg, une ville aux XIX^e et XX^e siècles*, Fribourg 2007, 132–144.

²⁰ Jean Rey, *Le développement de la ville de Fribourg au tournant du XX^e siècle: urbanisme, transports, infrastructure*. Fribourg 1980, mémoire de lic.

qui est dans la confiance, ce qui va, semble-t-il, alarmer Mgr Cosandey qui craint des débordements ou des récupérations politiques.²¹

Le chanoine Schorderet excellait en effet à provoquer de grands rassemblements du Piusverein dans quelques localités du canton dans les années 1870. Il n'hésite pas en juin 1878, année électorale pour la commune, à défier les radicaux par un grand pèlerinage en ville.²² C'était aussi une machine de guerre contre les catholiques libéraux et son évêque, Mgr Marilley jugé trop modéré. En été 1881 quelques semaines après le Tir fédéral qui est une imposante manifestation de l'esprit patriotique et libéral suisse,²³ le chanoine organise un grand rassemblement de 12'000 fidèles fribourgeois pour fêter le 300ème anniversaire de l'arrivée de Pierre Canisius à Fribourg en 1571 et la fondation du Collège St-Michel.²⁴ Cela fournit l'occasion d'opérer une grande démonstration de la force catholique organisée qui est en train d'implanter cette fameuse «République chrétienne» qui sera victorieuse aux élections législatives cantonales de l'automne 1881.

L'Archevêque de Bordeaux flattait sans doute Mgr Cosandey en parlant de Fribourg comme «aujourd'hui le pays le plus catholique de l'Europe» et il fut sans doute étonné des réticences de Mgr Cosandey. Ce dernier craint en effet la présence des jésuites dans la manifestation et redoute l'hostilité des radicaux.²⁵ Il met aussi dans la balance, plus implicitement, la division de ses fidèles dont une aile libérale a fondé un journal et un parti d'opposition (*Bien public*). Du côté de l'Archevêque de Bordeaux et du comité central de Paris on tente de rassurer l'évêque de Lausanne. Les jésuites seront appelés «abbés» et ne prendront pas la parole dans les rassemblements publics et dans les églises pour ne pas enfreindre la Constitution fédérale. Quant au chanoine Schorderet il a suffisamment le sens de l'Eglise pour se tenir en réserve et docile à son évêque. On ignore les réactions de Mgr Cosandey qui par ailleurs était atteint dans sa santé et mourra le 1^{er} octobre 1882. Le Congrès prévu en 1883 se tient à Liège et ce n'est qu'avec l'arrivée de Mgr Mermillod sur le siège restauré de Lausanne et Genève, le 15 mars 1883, que l'on peut à nouveau envisager le choix de Fribourg. Le climat était à l'apaisement du Kulturkampf et le nouvel évêque

²¹ Archives de l'Evêché (AEV), Dossier Congrès D 38, Lettre de François de la Bouillerie, Archevêque de Bordeaux à Mgr Cosandey du 14 avril 1882.

²² Python, *Le clergé et le pouvoir politique* (voir note 14), 252–254.

²³ Patrice Borcard, *La cible et le drapeau. L'expression artistique du patriotisme des tireurs fribourgeois*, in: *Fribourg et l'Etat fédéral. Intégration politique et sociale. Freiburgs Integration in Staat und Gesellschaft der Schweiz*, Fribourg 1999, 403–415, notamment 408–411.

²⁴ Archives d'Etat de Fribourg (AEF), Répertoire de Fêtes et Evénements, XIX–XX^e siècles, no 65, 3^{ème} Centenaire de la fondation du Collège St-Michel, 18 août 1881.

²⁵ La lettre contenant les réserves épiscopales ne figure pas aux AEV, mais leur réfutation est contenue dans l'échange de lettres entre l'Archevêque de Bordeaux et la comité central de Paris des 4 et 6 mai 1882 se trouvant dans le dossier D 38.

s'impliquera fortement auprès de son clergé et de ses fidèles pour la réussite du Congrès de 1885 durant lequel a lieu la réunion annuelle des évêques suisses.²⁶

Il peut s'appuyer sur la présence d'une très ancienne congrégation du Saint-Sacrement fondée en 1653 et regroupant des hommes de familles patriciennes. Elle sera chargée d'assurer l'infrastructure du rassemblement. L'organisation du Congrès eucharistique mobilise davantage les autorités cantonales que la municipalité libérale de Fribourg qui reste sur la réserve et ne procède pas par exemple à l'illumination de la ville, laissant à l'Etat cantonal et aux habitants le soin d'orner les rues.²⁷ On remarque aussi que les organisateurs ont fait appel aux particuliers pour héberger les participants. L'équipement hôtelier en effet n'est pas très performant. On compte bien 9 hôtels mais 3 seulement jouissent d'une réputation touristique enviable. Quant aux 25 auberges recensées elles sont plutôt des cafés pour une clientèle locale.²⁸

Le sommet de l'événement consiste en une imposante procession qui parcourt les artères principales de la ville. Le dispositif utilisé reproduit la procession de la Fête-Dieu habituellement organisée avec le concours de toutes les institutions et groupements existant en ville et la présence des autorités de tous les niveaux. Cet «Etat de ciel» dans laquelle la cité chaque année se met en scène selon Jean Steinauer et Michel Macherel représente une configuration très colorée et hiérarchisée de tous les pouvoirs avec appareil militaire et fanfares.²⁹ En 1885 une immense procession de fidèles entourant le Saint Sacrement constitue le point fort du Congrès. Elle comprend de nombreux évêques et quelque 300 prêtres et rassemble une cinquantaine de groupes et des délégations de toutes les paroisses du canton. Parmi eux figurent les congressistes qui, selon un compte rendu, sont composés de 200 prêtres et 80 notables laïques étrangers dont 54 Français et 14 Belges.³⁰

L'Etat mobilise 250 soldats d'infanterie et des artilleurs en nombre pour actionner les canons comme à la Fête-Dieu.³¹ Il n'avait pas été prévu de cavaliers pour ouvrir la procession mais sur demande du Comité il convoque 12 dragons et un lieutenant. Un soutien financier est demandé à l'Etat cantonal. Il s'élève à 2'000 frs pour les levées de troupes et à 1'000 frs pour la décoration des bâtiments publics. L'Exécutif cantonal ajoute encore 500 frs pour les vins

²⁶ AEV, Dossier Congrès D 38, diverses circulaires de l'évêque à son clergé et aux fidèles avant et après le Congrès.

²⁷ AEF, Répertoire des Fêtes et Evénements, no 72, Congrès eucharistique, 9–13 septembre 1885.

²⁸ Alfred de Raemy, Dictionnaire géographique, historique et commercial, Fribourg 1886.

²⁹ Jean Steinauer/Claude Macherel, L'Etat de ciel. Portrait de ville avec rite. La Fête-Dieu de Fribourg, Fribourg 1989.

³⁰ Alfred de Raemy, Dictionnaire géographique, historique et commercial, Fribourg 1886, Appendice: Congrès eucharistique, 415–420.

³¹ AEF, Protocole et chemises du Conseil d'Etat, séances des 28 août, 4, 6, et 10 septembre 1885.

d'honneur et le banquet, mais retient sa décision de participer à la procession, dit le protocole, jusqu'à qu'il connaisse son rang dans celle-ci.

Comme on peut le constater dans la presse catholique qui couvre abondamment l'événement, la visibilité du Congrès et son effet de masse sont fortement mis en avant, notamment dans ces manifestations processionnelles hors édifice religieux qui n'avaient pas pu être organisées lors du premier congrès à Lille. On insiste aussi sur la présence des autorités civiles, cette fameuse union de l'Eglise et de l'Etat, fortement proclamée et idéalisée,³² qui n'est guère visible à Liège, selon les dires du chanoine Schorderet qui y avait assisté. A noter cependant un incident, comme l'avait redouté Mgr Cosandey. Le Conseil fédéral écrivit au Conseil d'Etat fribourgeois pour lui demander des explications sur le fait qu'un jésuite, le P. Verbeck, avait prêché dans l'église des cordeliers, ce qui était contraire à la Constitution fédérale.³³

Le IV^e Congrès scientifique international des catholiques en 1897

Appelé aussi Congrès des savants catholiques ce rassemblement se tient du 9 au 13 août à Fribourg et peut être vu comme une caution donnée à la jeune Alma mater érigée 8 ans plutôt. Le but de ces congrès est de regrouper une grande masse de savants pour les persuader de se jeter dans l'arène scientifique en témoignant de leur foi. Si les discussions proprement théologiques ne doivent pas avoir cours le dessein apologétique est évident bien qu'indirect. C'est aussi un espace d'échanges et de discussions internationales qui sera de plus en plus verrouillé en certains domaines sensibles comme en ce qui concerne la théorie de l'évolution ou l'exégèse. D'ailleurs après le Congrès de Munich en 1900 de tels rassemblements n'auront plus lieu, lutte antimoderniste oblige.

Les préparatifs du Congrès commencent en 1894–95 et une Commission d'organisation est immédiatement à l'œuvre.³⁴ Elle compte 38 membres dont 16 professeurs de Fribourg et, parmi ces derniers, ce sont 4 membres très représentatifs de l'internationalité de la jeune institution qui en constituent le Bureau. Le président en est l'Allemand Joseph Sturm, flanqué d'un vice-président autrichien Joseph Kallenbach, d'un secrétaire luxembourgeois, Jean-

³² Pie Philipona donne dans l'exaltation: «Il faudrait se transporter en pleine République de l'Equateur pour retrouver comme dans cette «Rome de la Suisse», l'union parfaite de l'Eglise et de l'Etat s'affirmant au grand jour et Jésus Christ régnant en souverain reconnu sur les pouvoirs publics aussi bien que sur les familles, les écoles et les âmes», Le Chanoine Schorderet (voir note 13), t. II, 412.

³³ AEF, Protocole du Conseil d'Etat, séance du 2 octobre 1885, lecture d'une lettre du Conseil fédéral en date du 29 septembre 1885 ne donnant pas suite à l'incident après les explications des autorités cantonales envoyées le 25 septembre sur les précautions qui avaient été prises pour éviter cette transgression.

³⁴ Bulletin de la Commission d'organisation du IV^e Congrès scientifique international des catholiques, Fribourg, nos 1–4, 1896–1897.

Pierre Kirsch et d'un caissier français Paul Fietta. La commission élabore un règlement général pour les Congrès à venir et un règlement spécial pour celui de Fribourg.

Les inscriptions pour des contributions indiquant leur titre afin de les ventiler dans les 10 sections se montent à 294 en juillet 1897.³⁵ Elles proviennent pour 70,5 % de Français et de 16% d'Allemands, les titres en anglais ne s'élèvent qu'à 4% et la part en italien est encore plus faible 3,7%, sans oublier les titres en latin, 4%. 23 professeurs de l'Université de Fribourg proposent des exposés. Le *Compte rendu* très imposant de ce Congrès comprend 3'610 pages en 11 volumes mais ne reprend que 192 exposés. Selon le rapport final du Congrès les participants se montent à plusieurs centaines avec une prédominance de Suisses (277) et de Français (183) mais on compte cependant 106 Allemands.

L'évêque Mgr Deruaz ne semble pas particulièrement impliqué dans l'organisation du Congrès dont il partage la présidence honoraire d'une séance avec un membre du gouvernement cantonal. Il y fait un discours d'ouverture à la Collégiale de St-Nicolas qui reprend les développements généraux de Léon XIII sur les rapports entre la foi, la vérité et la science.³⁶ D'après Francesco Berretta,³⁷ la question de l'évolution fut au centre des débats et le P. Barthélemy y dénote un climat prémoderniste concernant l'exégèse dont la section était présidée par le P. Lagrange. Loisy n'y participa pas mais le baron von Hügel fit lire une contribution où il était cité de manière laudative.³⁸ On sait que ces débats inquiétèrent certains milieux romains mais Caspar Decurtins qui clôt le Congrès ne s'affirme pas encore dans son rôle d'antimoderniste virulent et délateur et insiste sur la notion de véracité dans la recherche selon l'exhortation de Léon XIII. Ce Congrès était bienvenu pour Georges Python dont l'œuvre universitaire n'est pas encore consolidée. Sur le plan cantonal son pouvoir vient d'être mis en question lors des élections cantonales de la fin 1896. Son parti reste fortement majoritaire au législatif mais la députation d'un district populeux, la Gruyère, a fait défection. Une liste conservatrice dissidente a triomphé avec l'aide des radicaux pour des questions d'intérêt régional et de personnalités. La crainte est de voir grandir une coalition hostile car quelques curés ont fait campagne contre la politique de Python en critiquant notamment la création de l'Université.³⁹ Un contre-feu est immédiatement lancé sous forme d'une pétition d'hommes politiques et de

³⁵ Liste des travaux présentés au IV Congrès scientifique international des catholiques, Fribourg 1897, 19 p.

³⁶ La Liberté du 18 août 1897. Il insista aussi sur l'exemple du Bienheureux Canisius dont on fêtait cette année-là le tricentenaire de la mort.

³⁷ Francesco Beretta, Les congrès scientifiques des catholiques (1888–1900) et la production d'orthodoxie dans l'espace intellectuel catholique, in: Claude Langlois/Christian Sorrel, Les catholiques en congrès, Lyon 2005, 155–203.

³⁸ Dominique Barthélemy, Idéologie et fondation, Fribourg 1991, 82–84.

³⁹ Pierre-Philippe Bugnard, Le machiavélisme de village. La Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881–1913), Lausanne 1983, 217–228.

prêtres adressée à l'évêque Mgr Deruaz. Elle s'interroge sur la remise en cause de l'union de l'Eglise et de l'Etat, voulue par le St-Siège et dit craindre un découragement des conservateurs de gouvernement.⁴⁰ L'éloignement des prêtres est exigé de l'Evêque qui tarde à la décider et l'on recourt à Rome pour l'obtenir en 1898. Le parti réduira la dissidence aux élections de 1901, et redeviendra massivement majoritaire.

Mais une crise interne plus grave surgit à l'Université quatre mois après le Congrès. Des tensions se font ouvertement jour entre deux professeurs allemands et les dominicains. Ces derniers sont non seulement actifs en Faculté de théologie mais règnent encore sur l'enseignement philosophique en Lettres, selon ce qui avait été convenu à leur arrivée. Le professeur Edmund Hardy un ecclésiastique allemand s'en prend à la direction de l'Instruction publique qui l'oblige à démissionner. Aussitôt 7 Reichsprofessoren remettent une démission collective fin 1897 (soit 8 sur 23 professeurs allemands et sur un effectif total de 58 enseignants). Elle est acceptée par le pouvoir, au risque de faire vaciller toute la jeune institution. La presse libérale en Suisse et en Allemagne s'empare de l'affaire qui suscite mémoire justificatif et contre-mémoire.⁴¹ Les démissionnaires émettent plusieurs reproches envers l'Etat notamment la place et l'orientation thomiste des religieux qui, prétendent-ils, transforment l'Université en école monastique et dénoncent un complot franco-slave, portant le débat sur le plan des nationalités. Les universités de la Prusse ne reconnaissent plus les semestres d'études et les diplômes passés à Fribourg et l'on craint fort un reflux des étudiants des pays germaniques. La crise sera surmontée par l'engagement de professeurs autrichiens et suisses-allemands.

Détail piquant, le professeur Sturm qui venait de recevoir du Pape le titre de commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire pour son engagement à la tête du Congrès figure parmi les démissionnaires. A partir de là ce sont des professeurs français qui prendront un certain ascendant sur Georges Python en matière universitaire, non sans être dénoncés plus tard comme néo-kantiens, sillonnistes ou modernistes sociaux par Decurtins en lien avec la Sapinière de Begnini⁴² qui traquaient surtout les exégètes comme le P. Zapletal.

⁴⁰ Dominique Barthélemy, Sur la préparation et les vingt-cinq premières années. Documents. Fribourg 1991, 270–272.

⁴¹ Urs Altermatt, Anfänge, Krise und Konsolidierung (1889–1914), in: Roland Ruffieux (dir.) Histoire de l'Université de Fribourg, T. 1, 75–140, notamment Die Gründungskrise 1897–98, 100–105.

⁴² Emile Poulat, Intégrisme et catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoder-niste: «La Sapinière» (1909–1921), Tournai 1969, 189 ss.

Le grand Congrès marial du 18 au 21 août 1902

Le troisième exemple de Congrès qui conforte Fribourg dans cette dimension internationale n'est pas sans liens avec la hantise du modernisme véhiculée par des théologiens conservateurs qui veulent voir dans la mariologie une digue à ce mouvement trop rationalisant. Mais on peut aussi situer sa tenue dans l'ambiance de réaction à la loi sur les associations promulguée en France le 1^{er} juillet 1901. Cette machine de guerre contre les congrégations religieuses faisait déjà sentir ses effets en Suisse avec l'exil de religieuses et religieux, entravé par la Confédération (articles d'exception), mais favorisé par les cantons catholiques.⁴³

Une grande tradition de culte marial existait dans le canton comme dans toutes les terres de chrétienté et le Congrès est associé aux fêtes du VII^e centenaire de l'église Notre-Dame en ville de Fribourg.⁴⁴ Des congrégations remontant à Pierre Canisius sont encore vivantes et vont être mobilisées pour les festivités. Là encore se fait sentir une forte influence française qui voit Fribourg prendre la suite du Congrès international de Lyon tenu en 1900 et s'inscrire dans la mouvance du cinquantième anniversaire de la définition de l'Immaculée conception de 1854. Selon les documents conservés à l'Evêché, le promoteur principal du Congrès doit être vu en la personne du chanoine de Notre-Dame, le protonotaire apostolique Jean Kleiser (1845–1919), qui en soumet le programme à l'évêque Mgr Deruaz.⁴⁵

Les travaux du Congrès portent sur la théologie et la dévotion mariale comme on le voit dans les 5 bureaux où sont présentés en français 90 mémoires.⁴⁶ Parallèlement les germanophones sont organisés en deux sections, l'une dogmatique et historique, l'autre portant sur la dévotion populaire à la Vierge, qui produisent toutes deux également des travaux. Les deux communautés linguistiques du canton ont chacune leur base éditoriale. La francophone peut s'appuyer sur l'Oeuvre de St-Paul alors que les germanophones bénéficient de la récente Oeuvre de St-Canisius et du dynamisme de son promoteur Mgr Kleiser, d'origine allemande.⁴⁷

⁴³ Nicole Jenny, *L'immigration des ordres et congrégations français dans le canton de Fribourg au début du XX^e siècle. Etablissement et impact*, Fribourg 1994, mémoire de lic. Voir aussi Francis Python, *Le refuge suisse entre solidarités et animosités confessionnelles et politiques*, in: Patrick Cabanel/Jean-Dominique Durand, *Le grand exil des congrégations religieuses françaises 1901–1914*, Paris 2005, 231–243.

⁴⁴ Programme des fêtes du VII^e centenaire de Notre-Dame et du Congrès marial tenu à Fribourg du 18 au 21 août 1902, Fribourg 1902. Voir aussi Adolphe Magnin, *Pèlerinages fribourgeois*, Fribourg 1928, 98–102.

⁴⁵ AEV, Dossier Congrès D 39, Avant-projet du Congrès présenté dans une lettre de Kleiser à Mgr Deruaz du 10 février 1902.

⁴⁶ Congrès marial de Fribourg. Bureaux, horaire et travaux des séances, Fribourg 1902.

⁴⁷ AEF, Répertoire des Fêtes et Evénements, XIX–XX^e siècles, no 73, Congrès marial des 18 au 21 août 1902.

Les professeurs de l'Université n'apparaissent aucunement dans la production de ces mémoires mais il est à relever que le prince Max de Saxe, professeur de liturgie, nouvellement nommé à l'Université après le départ de ses compatriotes démissionnaires, préside le comité d'organisation du Congrès. Il faut être attentif à la recommandation qui figure sur plusieurs documents selon laquelle «les questions politiques sont exclues de tous les travaux et discours du Congrès». Cette précaution n'est pas inutile si l'on sait que le gouvernement Combes venait d'entrer en fonction en juin 1902 et que son dessein était de durcir l'application de la loi anti-congréganiste. Le prévôt Esseiva pourra se permettre de dénoncer cette persécution lors de la journée diocésaine,⁴⁸ mais le discours trop explicite d'un religieux français sera épinglé par l'ambassade française à Berne qui fera transmettre son déplaisir à Georges Python par l'intermédiaire du professeur Brunhes.⁴⁹

Il faut souligner la plus grande ouverture géographique qu'offre le Congrès par rapport aux réunions antérieures. Plusieurs contributeurs proviennent d'autres pays que la France et l'Allemagne. On note la présence de Belges, de Polonais, d'Italiens et d'Espagnols mais aussi d'un Luxembourgeois, d'un Canadien et d'un Hongrois. Une grande attention est portée au rayonnement de la piété mariale dans les pays de missions avec des interventions ayant trait à l'Afrique (Algérie), à l'Inde, à Ceylan et à certaines îles. Un exposé est aussi présenté par un patriarche copte d'Alexandrie.

Sur le plan local la population est fortement impliquée dans le déroulement du Congrès qui s'ouvre le lundi soir 18 août aux sons des cloches et des salves d'artillerie et avec un défilé des congressistes jusqu'à l'église Notre-Dame illuminée. Même si les hôtels sont plus nombreux, un appel a été lancé aux habitants pour offrir des hébergements et une souscription a été ouverte pour financer la manifestation émanant surtout des associations et des congrégations mariales féminines emmenées par des dames de l'aristocratie et des religieuses.⁵⁰

Parallèlement aux séances de travail une exposition d'art religieux est présentée qui a fait l'objet de concours avec des récompenses distribuées en fin de congrès. L'idée d'un musée permanent est évoquée comme celui qui a été établi à Lyon. Ce souci de donner corps à la dévotion populaire est très sensible et s'observe aussi dans le recours aux étendards, oriflammes et aux illuminations

A noter la forte affluence à la journée diocésaine (18'000 personnes) avec le défilé d'un cortège immense incluant toutes les congrégations et confréries de la ville et des paroisses du diocèse. On y dénombre 92 éléments divisés en 8 groupes emmenés par autant de fanfares avec, en leur centre, les autorités

⁴⁸ La Liberté du 22 août 1902.

⁴⁹ Nicole Jenny, L'immigration des ordres et congrégations français (voir note 43), 43.

⁵⁰ AEV, Dossier Congrès D 39, Listes de souscriptions.

religieuses et civiles in corpore.⁵¹ Le soir une procession avec flambeaux monte à la chapelle de Lorette. Après le couronnement de la Vierge qui clôture le Congrès, l'attention des habitants et des congressistes est retenue par une illumination de la ville, des feux sur les montagnes et un gigantesque feu d'artifice offert par les Lyonnais.

De ces trois exemples de Congrès organisés à Fribourg au tournant du XX^e siècle, on peut retenir quelques traits qui signalent la volonté des organisateurs d'inscrire la ville et le canton dans un réseau qui dépasse la Confédération, de trouver une reconnaissance confessionnelle internationale pour contrebalancer leur infériorité économique et culturelle. Fribourg s'affirme ainsi dans un cercle de villes européennes affirmant fièrement leur catholicisme. Effet indirect la ville s'alignera sur le canton du point de vue politique.

Dans cette stratégie le rôle de l'Université est important même si l'institution n'apparaît pas de manière flagrante dans deux des trois exemples. Sans faire de la téléologie, on peut avancer que le Congrès eucharistique devait préparer l'opinion catholique à cette grande réalisation longtemps désirée par les autorités cantonales et concrètement projetée par l'évêque Mermillod et les tenants d'une «République chrétienne» désormais solidement installée. Le Congrès marial, peu relié à l'Alma Mater, n'était pas moins un levier pour renforcer les masses dans le soutien accordé à ce régime confessionnel et manifester la légitimité de celui-ci à travers l'union de l'Eglise et de l'Etat déployée dans toutes ces pompes officielles.

Reconnaissance à l'extérieur et légitimation à l'intérieur valent aussi et surtout pour les organisateurs du Congrès des savants catholiques, tant l'institution universitaire était encore fragile comme on l'a vu. Pour des raisons liées au raidissement doctrinal de l'Eglise une telle rencontre ne devait pas connaître un grand avenir. Mais l'Université sera au cœur de multiples organisations catholiques développant diverses fonctions dans la cité ou entre les nations dans la première partie du XX^e siècle. Cela ne se fera plus dans de grands rassemblements de foule, même si, sur le plan national ou romand, Fribourg s'affirme de plus en plus comme centre catholique (Katholikentag de 1906⁵² par exemple ou Semaine sociale de 1910).⁵³

Dans le vivier que constitue l'Université catholique et internationale on voit plutôt se développer des cénacles d'élites travaillant en réseau et usant plutôt d'un mode confédéral. On voit alors à l'œuvre nombre de professeurs ou de

⁵¹ Congrès marial. Journée diocésaine 20 août 1902. Programme général de la procession, Fribourg 1902.

⁵² Armin Imstepf, *Die schweizerische Katholikentage 1903–1954. Geschichte, Organisation, Programmatik und Sozialstruktur*, Fribourg 1987.

⁵³ Francis Python, *Semaines sociales et Katholikentage. L'influence du modèle français en Suisse romande*, in: Jean-Dominique Durand (dir.), *Les Semaines sociales de France 1904–2004*, Paris 2006, 377–388.

notables issus de l'aristocratie et liés à la France, nouant des liens entre organisations nationales dans le domaine des étudiants et des intellectuels catholiques (Pax Romana)⁵⁴ ou œuvrant pour la paix et la coopération culturelle internationale (Union catholique d'études internationales, UCEI).⁵⁵ Cela est aussi valable du côté féminin avec le premier Congrès international de l'Oeuvre catholique de protection des jeunes filles, tenu à Fribourg en 1897⁵⁶ ou celui sur l'enseignement ménager de 1908.⁵⁷

C'est près de l'Université et dans le prolongement de sa vocation internationale que sera instituée en 1927 à Fribourg dans le giron de l'UCEI, une Conférence des présidents d'une douzaine d'associations qui prend bientôt le nom de Conférence des Organisations internationales catholiques (OIC).⁵⁸ Son secrétariat restera à Fribourg jusqu'en 1980 mais son terrain d'action sera de plus en plus Genève avec la SDN puis son siège européen des Nations Unis.

Fribourg comme lieu de congrès catholiques

A la fin du XIX^e siècle, Fribourg devient un lieu d'accueil de plusieurs congrès catholiques de dimension internationale. A travers trois rassemblements de ce type se découvrent les raisons et les modalités de cette vocation. Il faut y voir une grande proximité avec le catholicisme français et ultramontain qui rayonne en Europe en réaction au Kulturkampf; l'orientation confessionnelle du régime politique cantonal appelé la «République chrétienne» entre 1881 et 1921; ainsi que la création et la consolidation de la jeune Université des catholiques suisses érigée en 1889 dans sa dimension catholique et internationale. Ces congrès apportent à l'orientation donnée au canton, et dans une moindre mesure à la ville, une reconnaissance au sein et en dehors de la Suisse ainsi qu'un renforcement de la légitimité religieuse et politique du pouvoir en place. Plus particulièrement l'union des deux pouvoirs, ecclésiastique et politique, se met en scène dans des cérémonies et processions grandioses qui mobilisent les fidèles, très encadrés par les associations et les paroisses, dans des manifestations de piété et d'unanimité.

Histoire transnationale – catholicisme contemporain – objet «congrès» – XIX^e–XXI^e siècle.

Fribourg als Ort katholischer Kongresse

Ende des 19. Jahrhunderts wurde Fribourg Schauplatz mehrerer katholischer Kongresse von internationaler Dimension. Mittels dreier Treffen dieser Art werden Gründe und Modalitäten dieser «Berufung» ausgemacht. Man muss dabei eine grosse Nähe zum französischen und ultramontanen Katholizismus ausmachen, der in Europa als Reaktion auf den Kulturkampf Ausstrahlung besitzt. Die konfessionelle Orientierung des kantonalen poli-

⁵⁴ Urs Altermatt/Ramon Sugranyes de Franch, Pax Romana 1921–1981. Gründung und Entwicklung, Fribourg 1981.

⁵⁵ Frédéric Yerly, Les catholiques et la Société des Nations: l'exemple de l'Union catholique d'Etudes internationales, in: Gérard Cholvy (dir.), L'éveil des catholiques français à la dimension internationale de leur foi (XIX^e–XX^e siècle), Montpellier 1996, 123–140.

⁵⁶ Claude Langlois/Christian Sorrel, Le temps des congrès catholiques (voir note 3), 154–158.

⁵⁷ Congrès international d'enseignement ménager, Fribourg 29–30 septembre 1908, Fribourg 1908–1909, 2 vol.

⁵⁸ François Blin, Repères pour l'histoire de la Conférence des organisations internationales catholiques, 1927–2008, Genève 2010.

tischen Systems, welches zwischen 1881 und 1921 «Christliche Republik» genannt wurde, und dazu die Gründung und Konsolidierung der 1889 in ihrer katholischen und internationalen Dimension errichteten jungen Universität der Schweizer Katholiken waren weitere Faktoren. Die Kongresse bewirkten für den Kanton und in geringerem Masse auch für die Stadt Freiburg Anerkennung innerhalb und ausserhalb der Schweiz sowie eine Stärkung der religiösen und politischen Legitimation ihrer Herrschaftsmacht. Insbesondere die Vereinigung der beiden Mächte, kirchlich und politisch, inszenierte sich in grandiosen Zeremonien und Prozessionen, die die Gläubigen, sehr überwacht von Verbänden und Gemeinden, in Kundgebungen der Frömmigkeit und der Einstimmigkeit mobilisierten.

Transnationale Geschichte – zeitgenössischer Katholizismus – Forschungsfeld «Kongresse» – 19.–21. Jahrhundert.

Friburgo come luogo di congressi cattolici

Alla fine del XIX secolo, Friburgo accoglie diversi congressi cattolici di dimensione internazionale. Attraverso tre convegni di questo tipo si scoprono le ragioni e le modalità di questa vocazione. Vi si osserva una grande prossimità con il cattolicesimo francese e ultramontano, che regna in Europa come reazione al Kulturkampf, l'orientamento confessionale del regime politico cantonale chiamato «Repubblica cristiana» tra il 1881 e il 1921, come anche la creazione e il consolidamento della giovane università dei cattolici svizzeri eretta nel 1889 nella sua dimensione cattolica e internazionale. Questi congressi apportano all'orientamento dato al cantone, e in modo più moderato alla città, un riconoscimento in Svizzera e al di fuori di essa, come anche un rinforzo della legittimità religiosa e politica del potere in carica. Più in particolare l'unione dei due poteri, ecclesiastico e politico, viene messa in scena in cerimonie e processioni grandiose che mobilitano i fedeli, molto inquadrati da associazioni e parrocchie, in manifestazioni di pietà e d'unanimità.

Storia transnazionale – Cattolicesimo contemporaneo – Oggetto «congresso» – XIX–XXI secolo.

Fribourg as a place for a Catholic Congress

At the end of the 19th century, Fribourg became a place of welcome for several Catholic Congresses with an international dimension. Along with three gatherings of this type, the reasons and modalities of this «vocation» are investigated. One detects an important proximity with the French ultramontane Catholicism that spread in Europe as a reaction to the *Kulturkampf*. The confessional orientation of the cantonal political system which was called a «Christian Republic» between 1881 and 1921, and the creation and consolidation in its Catholic and international character of the young university founded by the Swiss Catholics in 1889, were also influencing factors. The effects of these Congresses for the Canton, and in a small measure also for the city, were a further recognition of them both within and outside Switzerland, as well as a consolidation in place of the religious and political legitimacy of power. In particular, the union of the two powers, ecclesiastical and political, was made evident in manifestations of piety and unanimity in the ceremonies and processions, which mobilized the faithful and were closely accompanied by associations and parishes.

Trans-national history – contemporary Catholicism – Catholic Congresses, 19th–21st century.

Francis Python, Prof. em. d'histoire contemporaine, Université de Fribourg.